

Buandier ou blanchisseur

Activité, métier, profession de petits industriels qualifiés tantôt de buandiers tantôt de blanchisseurs, même de lavandiers.

Blanchir du linge sale consiste à lui faire subir une série d'opérations pour qu'il change d'état et redevienne propre, sec, plié et éventuellement repassé.

La buanderie

La buanderie désigne le lieu où s'effectuent ces opérations, dont le coulage qui consiste à arroser d'une lessive chaude à l'état de vapeur, dans différents dispositifs, une masse de linge disposée dans un cuvier.

Cette opération, ayant pour résultat de saponifier les matières grasses, s'appelait communément **la buée** (racine étymologique de buandier).

La blanchisserie

La blanchisserie ira chercher le linge sale chez les clients, passera par la buanderie pour le nettoyage du linge et reprendra sa tournée pour livrer ses paquets de linge propre chez ses clients, à moins que ces derniers ne passent à sa boutique.

Le blanchissage moderne

En septembre 1786, trois entrepreneurs, le sieur Monnet à Bercy, le sieur Riffé à **Billancourt** et le sieur Witasse à Saint-Denis, obtiennent une autorisation du Conseil du Roi pour mettre en œuvre une pratique du blanchissage moderne et rationnelle sur le modèle des blanchisseries flamandes et hollandaises dans de grands établissements fonctionnels, munis d'étuves chauffées au charbon de terre afin de sécher le linge à l'intérieur des bâtiments.

Prospectus de 1788 - C'est du propre ! partie 2 - BnF



De même, ils insisteront sur la pureté de l'eau utilisée et la décongestion des activités de lavage à Paris, au profit de Bercy en amont de la capitale, et de Billancourt et Saint-Denis en aval.

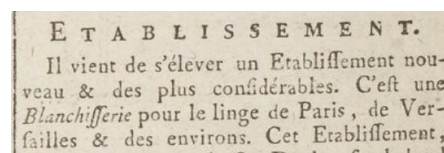
Finalement, en octobre 1786, le Journal de Paris annonce l'ouverture de la blanchisserie de Saint-Denis, le Quotidien annonce l'établissement de Bercy.

Les débuts de la blanchisserie Riffé¹ sur l'île de Sèvres, en face de Billancourt, sont un peu plus lents puisqu'elle n'entre en activité qu'en juin 1788 et qu'elle balbutie.

Les trois grandes buanderies ne résistent pas aux troubles révolutionnaires et végètent.

Mais la période révolutionnaire favorise également le rapprochement des faiseurs de projets du pouvoir politique et scientifique qui en souhaitent l'appui, et l'introduction de substances chimiques.

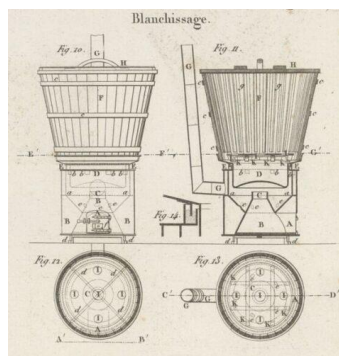
Deux personnages clés, Alexis-Antoine Cadet de Vaux et François-René Curaudeau, portent l'idée de réforme sous le Consulat et l'Empire.



Journal de Paris 1786 - Gallica

¹ Voir Le Village de Billancourt – [La blanchisserie géante de Jean Riffé](#)

Cadet de Vaux



Le blanchissage à la vapeur
Dictionnaire technologique 1822-1835
C'est du propre ! partie 2 - BnF

Cadet de Vaux, ancien inspecteur général de la salubrité de Paris, est un pharmacien reconverti dans l'action philanthropique sous les auspices de la science. En 1805 sous le haut patronage de Chaptal, il publie un traité sur le **blanchissage à la vapeur**.

Cadet de Vaux se place dans le cadre d'une refonte du blanchissage qui associe la pédagogie à l'intérêt pour la lutte contre la misère populaire et les métiers insalubres.

Avec l'introduction des machines à vapeur, l'économie domestique est revue à l'aune de l'économie politique, car la nouvelle méthode permettrait d'économiser du bois, de préserver les forêts, de dynamiser l'économie nationale et de soulager les blanchisseuses.

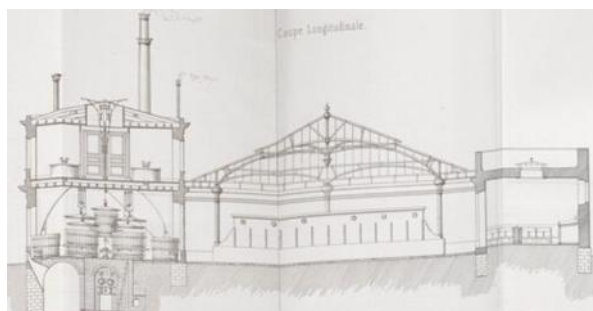
Outre l'usage de la vapeur, il s'agit de changer la composition des lessives et d'introduire de nouveaux produits chimiques, en particulier le carbonate de soude, d'invention récente.

François René Curaudau

Le projet de Curaudau, lui-même entrepreneur, s'occupe d'améliorer les fourneaux et possède un atelier de poêles rue de Vaugirard.

Il tente d'établir une buanderie industrielle en 1810, mais sans succès.

La composition des lessives, depuis une vingtaine d'années, fait l'objet d'une profonde redéfinition par l'**industrie chimique**. En 1785, le chimiste Berthollet constate le pouvoir du chlore.

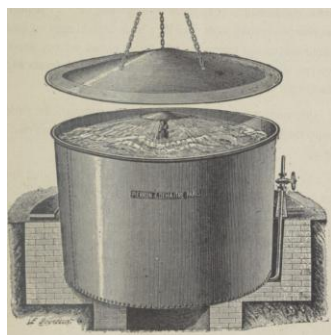


Plan d'un établissement modèle 1854
C'est du propre ! partie 1 - BnF

L'industrie se modernise

A partir de 1830, l'industrie se modernise par l'emploi du carbonate de soude et de l'eau de Javel et se mécanise. Les blanchisseuses de Clichy et de Courbevoie viennent à Boulogne après l'installation du chemin de fer ; on compte, en 1893, 370 buandiers et 560 blanchisseurs pour 30 000 habitants à Boulogne-sur-Seine.

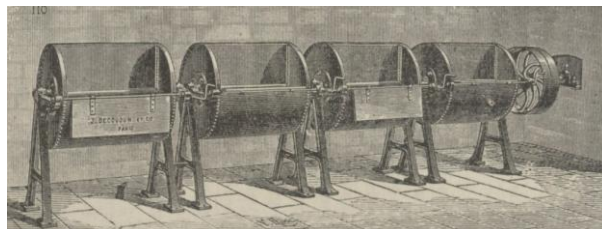
Les machines



Au cours du siècle, sont introduites les machines à laver : clapots, traquets, roues à laver, qui réduisent les manipulations, même si le travail de manutention reste important dans cette industrie en voie d'automatisation.

Batterie de machines à laver - 1896
C'est du propre ! partie 1 - BnF

Cuvier en tôle galvanisée - 1884
C'est du propre ! partie 1 - BnF



En 1896 s'installent à Boulogne des usines mécaniques de blanchissage comme : blanchisserie Robat, blanchisserie Wartner créée à Clichy, déménagée à Vanves et puis à Boulogne, blanchisseries Masse et Thouvenin au 68 et 70 rue de Sully de 1888 jusqu'à leur destruction suite au bombardement anglais du 3 mars 1942.

Article écrit par Jacques Jouault

Sources :

- C'est du propre ! – Chloé Cottour – 2022 – partie 1 "[la blanchisseuse professionnelle](#)" – BnF
- C'est du propre ! – Chloé Cottour – 2022 – partie 2 "[la blanchisserie industrielle](#)" - BnF